

JOSEPH-ROSARIO BOURDON.

M. JOSEPH-ROSARIO BOURDON, le populaire secrétaire-trésorier de la Compagnie de Navigation Richelieu et Ontario, n'est encore âgé que de trente ans. C'est un enfant de Longueuil, et il fit ses premières études à l'académie commerciale de cette ville. Il suivit ensuite les cours du collège de Montréal. En 1880, étant encore dans sa dix-septième année, il commença sa carrière commerciale. Trois ans plus tard il entra à l'emploi de l'honorable Louis-bien gagner la confiance de l'année suivante il fut placé Compagnie de Navigation avoir rempli les devoirs de d'une manière irréprochable mu à la position de secrétaire, — position qu'il occu- le devinera facilement à la Bourdon est un homme qui plir les devoirs de son état, de prendre un intérêt patriotique à tout ce qui intéresse son pays et le progrès de sa nationalité. A Longueuil, te en l'élisant échevin en 1887, ont su reconnaître son mérite-maire-suppléant de 1887 à 1892. En politique M. Bourdon ne s'identifie avec aucun parti, mais juge les questions sur leur mérite. Depuis 1889, M. Bourdon fait partie de la Chambre de Commerce du district de Montréal; et il est généralement considéré dans le monde des affaires comme un des hommes de l'avenir.



J.-U. FOUCHER.

M. J.-U. FOUCHER, marchand de meubles bien connu, est né le 6 octobre 1846 à Saint-Jacques de l'Achigan, et il a fait un cours classique au collège de Joliette. C'est aussi à Joliette qu'il débuta dans la carrière commerciale, et pendant plusieurs années, il y tint un magasin général. Durant ces années il occupa la charge de président de l'association Saint-Jean-Baptiste de Joliette et dans le 83ième bataillon de sa popularité parmi ses septembre 1882, M. Foucher sin de meubles et d'articles. Il croyait que Montréal offri- plus fécond à son énergie et périence de plus de dix an- s'était pas trompé. Aujourd- cher est connu des habitants tréal, qui sont toujours cer- qu'il leur faut, à un prix rai- les plus faciles. Le commer- tous les objets que l'on puisse d'une maison, depuis le plus jusqu'aux appartements prin- nellement, M. Foucher est commercial pour ses qualités du cœur et de l'esprit. Il a beaucoup voyagé sur ce conti- nent, depuis les provinces maritimes jusqu'à Chicago et la Nouvelle-Orléans, et il a fait dans les grandes villes des Etats-Unis de précieuses observations pour l'avancement du commerce montréalais. En politique, il supporte le parti conservateur.



JOSEPH CONTANT.

M. JOSEPH CONTANT, le populaire pharmacien de la rue Notre-Dame, est né à Montréal le 1er octobre 1848. Après avoir fait un excellent cours d'étude au collège des Jésuites en cette ville, il fut pris, comme tant d'autres de nos jeunes compatriotes, de l'envie d'aller tenter fortune aux Etats-Unis, et en 1864 il se rendit au Minnesota. Quelques mois plus tard, toutefois, il revenait au pays natal, et le 16 mai 1865, il entra comme apprenti dans la pharmacie du Docteur M. Contant est resté cons- sement du docteur Picault, seur en 1885. Son ambition ment de réussir lui-même, l'avancement général de la sée; il ne s'est pas contenté voulu faire étudier les autres. vaillé à l'avancement de l'as- la province de Québec, et ses services, et son dévouement reprises. M. Contant est collègue de pharmacie. A la il est un des fondateurs, il zélés et des plus utiles. Il partie du conseil de direc- tion. Il a été encore président de l'Union Saint-Joseph pendant deux ans; il est un des fondateurs de l'Alliance Nationale et membre de la société des Artisans. Enfin, M. Con- tant est un de ces citoyens d'initiative qu'on trouve au premier rang dans tous les mouve- ments pour le progrès du pays et la protection du peuple.



JOSEPH-PROSPER LANDRY.

M. JOSEPH-PROSPER LANDRY, notaire, est né à Maskinongé, le 24 mai 1843. Il a fait ses études classiques au collège de Nicolet. Il se décida ensuite à embrasser le nota- riat et en 1864 il fut admis à la pratique de cette profession. Après avoir pratiqué pendant neuf années, il accepta en 1873, du gouvernement provincial une position de sous-agent des terres et bois de la couronne, aujourd'hui. C'est alors que l'appelaient ses de- conservateur convaincu, M. nomination à un emploi pu- politique; mais en revanche d'affaires municipales. Sur- la Côte Saint-Louis, où il avait maire de cette municipalité charge jusqu'à l'annexion à champ offert à son zèle dans vaste ni très brillant, il a su les intérêts de Montréal et de tion devra laisser un excel- été maire durant une période spéculateurs parcouraient les tréal pour se faire concéder- tes. Il a résolument tourné le dos à ces entrepreneurs pour décider ses concitoyens à s'annexer à Montréal, et il a fait là lutte avec une énergie et une persévérance qui ne pou- vait manquer d'être couronnées de succès. Il n'en faut pas davantage pour prouver que M. Landry est un citoyen qui met l'intérêt général audessus des intérêts de coteries.

